



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N. 25.

Redingotte de Paga, Collet de Martre Habit de Drap Collet de Velours.

N° V

CO

des

C
don
P

50
1

AU
Che
S
MAR

Che
L

trou
depu
de l
les a
tive
les c



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

..... EMMA était assise, et son attitude annonçait un trouble secret, un écrin, qu'elle ouvrait pour la première fois depuis qu'elle avait quitté son deuil, était devant elle, des robes de bal, des cartons de fleurs, l'entouraient, tout annonçait les apprêts d'une grande toilette; son oreille semblait attentive, tandis que ses yeux distraits suivaient, sans le savoir, les doigts de sa jeune sœur occupée à placer des bouquets de

roses entourés de mousse sur des bouillons de gaze. Sept heures, en sonnant à la pendule, la firent tressaillir, et portèrent au plus haut degré son impatience long-tems contenue.

Pour la vingtième fois, la jeune veuve ouvrit la porte et regarda dans l'antichambre pour guetter l'arrivée de sa couturière et de son coiffeur. — Personne encore !.... se dit-elle avec découragement. Ah ! je ne connais pas de tourment comparable à celui de l'incertitude !.... — Et moi de plus grand défaut que celui de l'indécision, dit Valérie tout en s'occupant de sa parure; celui qui ne sait pas se décider dans les bagatelles ne saura jamais prendre un parti dans les choses importantes. Qui sait jusqu'à quel point une telle disposition de l'esprit peut influer sur le sort de toute la vie !.... Ma robe sera charmante... Je ne me serai point impatientée contre une ouvrière mal habile, et n'aurai point ainsi gâté d'avance mon plaisir..... *Ne t'attends qu'à toi-même*, a dit le poète et.....

— Bon dieu ! ma sœur, interrompit Emma avec un peu d'amertume, que tu prends bien ton tems pour moraliser ! N'ai-je pas suivi tes conseils ? Me voici depuis hier entourée de gaze, de fleurs et de rubans ; en suis-je plus avancée ? — Parce que tu ne sais pas prendre un parti. — Mais ne suis-je pas allée ce matin chez M^{me} H*** ? ne m'a-t-elle pas promis cette robe de gaze rose argentée, dont l'effet doit être ravissant ? Le corsage drapé à la grecque, les crêvés des manches et du bas de la robe, garnis de branches de lilas, couleur de rose ; te figures-tu tout cela, ma sœur ? — Oui, ce costume sera délicieux, si M^{me} H*** te tient parole ; tu la connais, elle t'a promis de faire tous ses efforts, ce qui veut dire que tu n'auras ta robe qu'à dix heures du soir, tu ne pourras aller au bal qu'à minuit.... — Pourquoi prends tu plaisir à me tourmenter, reprit Emma les larmes aux yeux ? ne sais-tu pas qu'il faut que j'y sois à onze heures, qu'il y va du repos, du bonheur de la vie.... *Il part demain, il veut me voir ;.... et j'ai promis.....*

Ici Valérie rejeta loin d'elle son ouvrage, et prenant sa sœur dans ses bras : A dieu ne plaise ! dit-elle tendrement, que j'ajoute à tes chagrins ; toi, l'objet le plus cher à mon cœur ; calme-toi et écoute la raison. Dans l'incertitude où tu es d'avoir ta robe pour l'heure du bal, choisis parmi toutes ces jolies choses de quoi composer ta toilette ; tiens, cette

robe en tulle lamée d'or que tu n'as mise qu'une fois,..... ces bouquets de plumes et d'épis la rendent aussi riche que gracieuse.... — Oh non! j'ai l'air d'une bayadère avec tout ce clinquant. — Et celle-ci, dont la bordure en feuillage appliquée et rehaussée d'acier, est d'un si bon goût..... Veux-tu cette robe de crêpe-ponceau, garnie de marabouts et de payots..... — Non ?....

Écoute, ma sœur, je devine ton embarras, tu trouves tous ces ornemens trop éclatans, ou trop peu en rapport avec la teinte de tristesse qui voile aujourd'hui ton ame et tes pensées; eh bien! confie-toi à mon goût, et laisse-moi composer ta parure; elle sera simple, mais fraîche comme toi. D'abord cette robe de crêpe-lisse, sur laquelle je placerai ce bouillon en tulle entouré de rouleaux de satin, un seul rang suffira; le corsage, coupé de satin, est bien; la gaze, entremêlée dans tes blonds cheveux, sera bleue comme tes jolis yeux, mon Emma; et pour compléter l'harmonie, ces grappes légères de jacinthes bleues, se balançant à ton côté, trahiront peut-être les battemens de ton pauvre cœur; ne trouves-tu pas cette parure charmante? — Oui, ma douce amie... Mais voilà bien de l'ouvrage, j'ai envoyé ma femme-de-chambre chez ma couturière; et je suis si peu habile!.... — Ne t'inquiète pas, c'est l'affaire d'une heure au plus, ma robe est finie; je suis toute à toi; seulement prépare-moi des aiguilles, présente-moi des épingles, et surtout, lis-moi quelque chose, la besogne en ira plus vite, et tu trouveras le tems moins long. Emma se rendit aux instances de son aimable sœur; elle l'embrassa en silence, lui enviant en secret cette douce sérénité d'un cœur libre encore, et que les apprêts d'une fête pouvaient remplir tout entier, sérénité qu'elle-même avait perdue, peut-être hélas pour jamais!

Que te lirai-je, dit-elle en parcourant des yeux les rayons de sa bibliothèque? Ce roman nouveau.... — Oh de grâce, je t'en prie! je ne lis que ceux de Walter-Scott. — Veux-tu les *Nouvelles Messeniennes* de M. Casimir Delavigne? — Oh! ma sœur, ne serait-ce point profaner les nobles *Chants de Tyrtée*, que de les lire en faisant une robe de bal? — Veux-tu un chapitre de l'*Essai sur la Danse antique et moderne*? par M^{me} Elise Voyart, chez Audot, libraire-éditeur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11. — Cela vient merveilleu-

sement à propos, l'auteur est une femme, raison de plus pour nous intéresser ; j'ai déjà lu cet ouvrage, il me plaît parce que je trouve dans les idées et dans les sentimens quelque chose de national, qui, selon moi, fait honneur au caractère de l'auteur.

Emma s'assit, et prenant le volume, elle en parcourut les différens chapitres, faisant des remarques judicieuses sur le mérite ou le défaut de chacun d'eux : celui intitulé *la Danse française*, intéressa les deux sœurs, et Valérie pria Emma de relire ce passage.

« La contredanse présente, selon nous, le tableau de la bonne société française. Un jeune homme, la tête découverte, amène avec un empressement respectueux la femme qu'il a choisie, et se place avec elle sur l'une des quatre faces qui forment la contredanse. Dès cet instant sa danseuse lui appartient. Dans l'intervalle des figures il l'entretient de choses aimables ; il la protège, lui fait faire place, et ne souffre pas que l'on manque aux égards qui lui sont dus. Cette protection est telle, que souvent des rixes sanglantes n'ont eu d'autre cause qu'une impolitesse faite à la danseuse. Cependant, image fidèle des liaisons de société, cet engagement n'est pas tellement exclusif, qu'il dispense l'un ou l'autre des *partners* de s'occuper des autres danseurs. Quand la danse commence, chacun répond à l'appel de son vis-à-vis. D'abord figurent avec grâce et politesse deux personnes que le hasard rassemble. La femme s'avance vers l'étranger, recule timidement, glisse à droite, puis à gauche, et semble dans ce balancement gracieux, non pas fuir, mais éviter un hommage trop direct. L'étranger, exécutant les mêmes évolutions, force bientôt la femme à traverser l'arène. Elle balance encore, mais poursuivie de nouveau par ses regards, elle revient en voltigeant à son premier danseur, et, après quelque hésitation, lui offre les deux mains, pour le consoler d'un éloignement involontaire. Enfin, elle termine la figure par une *chaîne*, dans laquelle elle sait toujours distinguer la main de celui qui l'a choisie. N'oublions pas la politesse du *chassé huit* qui semble un dernier adieu à ses compagnons de plaisir... »

Ici la lecture fut interrompue par l'arrivée du coiffeur, suivi des femmes d'Emma ; l'une d'elles apportait en tremblant la nouvelle que M^{me} B., fleuriste, n'ayant pas envoyé les fleurs commandées, la robe n'avait pu être achevée.

Emma s'en consola; grâces à l'habilité et à l'adresse de sa sœur, sa parure était prête, et deux heures s'étaient écoulées sans impatience et sans ennui.

Valérie, en attachant le bouquet au côté de sa sœur, lui dit avec un regard significatif: Mon Emma, voilà dix heures, dans une demi-heure nous serons au bal, souviens-toi alors plus que jamais qu'il faut savoir se décider. Emma lui serra la main sans répondre, et toutes deux partirent pour le bal.

Nous donnons aujourd'hui un aperçu de la pelisse que nous avons remarquée à la *Bergère Châtelaine*, et que l'on a pu admirer à l'Exposition. Nous disons un *aperçu*, car il est impossible de bien rendre l'élégance d'une fourrure qui se compose d'un tissu formé de légers brins de marabouts.

Plusieurs dames ayant été rue Castiglione, chez M^{me} Prosper, qui nous a fourni le modèle de la redingotte que nous avons donnée le 20; nous nous empressons de rectifier une erreur de numéro qui s'est glissé dans notre Journal: les magasins de M^{me} Prosper sont au n^o 12, au lieu du n^o 16 que nous avions indiqué.

Excepté dans les bals, on ne voit presque plus de coiffures en cheveux. Les dames, même chez elles, portent soit des petits bonnets à la *neige*, soit des *barettes léarnaises* ou des *toques basques*. Ces bonnets ressemblent aux casquettes que portent les jeunes garçons, et dont on aurait coupé la visière. On les fait en cachemire de couleur *oreille-d'ours* ou *bleue de Suède*; un simple chef d'or est placé au bas et vient ceindre le front, une torsade d'or entoure le haut de la forme; on adapte à ces toques une longue plume qui s'attache de côté au bas du bonnet, et vient tomber sur l'épaule.

Pendant quinze jours les ateliers de nos couturières ont été encombrés de toilettes de deuil. Les robes noires se garnissent d'une quantité de petites coques en tulle. Ces garnitures vont presque jusqu'au dessous des genoux. D'autres ont trois volans en blonde noire posés en festons. Sur le haut du corsage on place d'une épaule à l'autre, et en diminuant jusqu'à moitié de la taille, trois à quatre petites bandes cou-

pées dans l'étoffe. Ces bandes ou pattes, garnies de chaque côté d'une très-petite blonde, forment autour de la poitrine une draperie aussi gracieuse qu'élégante.

LE REMÈDE A L'ENNUI.

L'ennui est la plus cruelle des maladies. Personne ne le conteste, parce que personne n'en est exempt. Elle atteint le grand seigneur au milieu des cercles brillans, le bourgeois dans son logement enfumé, le marchand qui ne vend pas, l'avocat sans causes, et le petit-maître sans intrigues. Les femmes ne savent pas mieux que nous se garantir de ce fléau. La petite fille s'endort sur son feston, l'adolescente sur son cahier de musique, la nouvelle mariée s'ennuie de l'absence de son époux, et la veuve de l'absence de ses adorateurs. Je ne parle point des commis qui baillent en faisant leur tâche, des acteurs qui s'assoupissent en étudiant leurs rôles, ni des auteurs qui se dessèchent en attendant la répétition de leurs pièces; tous ces malheureux, quoique dévoués par état à l'ennui, ont au moins quelques bons momens, soit quand on les écoute, soit quand on les joue.

Il faut croire que le sort avait encore plus maltraité un provincial qui, depuis peu, s'était établi dans une chambre voisine de la mienne. A peine fesait-il jour que je l'entendais pousser de gros soupirs, entrecoupés de baillemens; à l'heure du dîner, au lieu de manger, il baillait; quand venait le soir, il baillait encore; enfin, je crois qu'il baillait toujours. Cet ennuyé et ennuyeux voisin, ayant appris que j'étais médecin, vint un matin me consulter. — Docteur, me dit-il en m'abordant, veuillez me tâter le poulx et me dire franchement si je ne touche pas à ma dernière heure? — Votre poulx est très-bon. — Ma langue? — Très-belle. — Mes yeux? — Ils sont clairs et brillans. — Je me doutais bien que je ne pouvais aller loin! — Mais rien ne confirme ce fâcheux pronostic. — Adieu, Docteur..... — Déjà, mon voisin? — Je vois que vous ne connaissez rien à mon mal: je meurs d'ennui!... — Eh bien! Paris renferme mille sortes de remèdes; usez-en; allez au spectacle. — J'ai été à l'Opéra, à l'Odéon, au Vaudeville, mon mal a empiré... — Lisez des

nouveautés. — J'en ai parcouru une douzaine; c'étaient les mêmes sottises, les mêmes platitudes, les mêmes méchancetés dépourvues de goût et de gaieté; elles m'ont causé des nausées... — Voyez la bonne compagnie. — On y parle politique. — Hantez un peu les vauriens. — Docteur, je suis marié.... — Vous êtes marié? que ne le disiez-vous donc? — A la vérité, ma femme est à Chinon..... — Hâtez-vous de la faire venir.... — Ah! mon dieu.... — Faites-la venir, vous dis-je; mais au lieu de l'accueillir avec tendresse, grondez-la sur sa toilette, sur ses manières, sur son langage; disputez à tout propos, disputez chaudement, disputez longuement, et je répons de votre guérison.

Au bout d'un mois, mon malade revint me voir; il avait usé de mon remède, il ne connaissait plus l'ennui.

Je recommande ce moyen à messieurs les maris, à condition qu'ils ne diront pas à leur chère moitié qu'ils le tiennent de moi.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

L'Héritage, ou les deux Côtés, vaudeville.

Contre notre attente, l'ouvrage dont nous avons annoncé la représentation comme prochaine au théâtre de la Porte Saint-Martin, a éprouvé une chute complète. Potier, et généralement les autres acteurs ont tout fait pour l'éviter, mais l'auteur avait tout fait pour la mériter. La conception de ce vaudeville, les couplets même ont quelque chose de vieux, d'antique (nous ne parlons pas de ce vieux, de cet antique qui sera toujours neuf), et le dialogue n'offre aucun de ces traits heureux qui excitent le rire et suppléent au moins au comique de situation, dont cet ouvrage manque également. Le faux témoin Normand que le procureur Subtil veut mettre en jeu, est un personnage vil qui n'a rien de comique: il n'appartient donc pas à la comédie. Dans ses *Plaideurs*, Racine parle bien d'un grand homme sec qui (dit Chicaneau)

Me sert de témoin

Et qui jure pour moi lorsque j'en ai besoin.

Mais Racine s'est bien gardé de le mettre en scène: nous

sommes tentés de croire qu'il savait ce qu'il fesait. L'huissier qui bégaié est un personnage usé au théâtre : il n'a pas été plus du goût du public que celui du Normand. L'auteur fait dire par Potier, dans une des premières scènes, que les affaires ont deux côtés : il en était peut-être de même de son ouvrage, mais il ne nous en a fait voir que le mauvais côté.

C. de M.

ANNONCES.

Dimanche 8 février, M^{lle} Croisilles, élève de MM. Adam et Dossoigne, donnera un grand concert à la salle de l'Intendance des théâtres royaux, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 11. L'orchestre sera composé de MM. les élèves de l'École royale de Musique, et conduit par M. Barbereau. Nous donnerons dans notre prochain Numéro, le programme des morceaux qui seront exécutés à ce concert, où nous ne doutons pas que le talent de la jeune virtuose (M^{lle} Croisilles) n'attire une foule d'amateurs.

Barèmes Cylindriques pour les intérêts.

Les Journaux ont parlé à l'envi des Barèmes de M. Lormier; combien n'y a-t-il pas de dames qui sont chargées de l'intérieur d'un bureau, et d'une comptabilité qui a toujours passé pour être du domaine des hommes? nous venons d'examiner un de ces Barèmes, et nous croyons rendre service à nos abonnés, et essentiellement aux dames en leur recommandant ce moyen aussi ingénieux que prompt, soit pour calculer des intérêts, soit, en se passant d'un commis, d'avoir constamment sous la main un meuble aussi discret que peu embarrassant pour rectifier une erreur de calcul.

Le dépôt est chez Lefèvre, rue Meslée, n° 33. Prix : 25 fr.

— Parmi les objets utiles et agréables que l'on trouve chez M. Bully, parfumeur, rue St-Honoré, n° 259, on y recherche surtout son vinaigre aromatique et cosmétique, favorablement accueilli à la dernière Exposition, et dont le succès s'accroît davantage à mesure que ses qualités sont mieux connues.

La fraîcheur et l'onctuosité qu'il donne à la peau en dissipent les feux et rougeurs, et ôtent tout ce que les savons ou les rasoirs ont d'irritant.

Il assainit les appartemens et y répand un parfum agréable.

Les flacons sont de 1 fr. 50 cent., 3 fr. et 6 fr.

A ce Numéro est jointe la Planche 192.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.